

CLAMAMUS

Rendez vous à 9 heures. Départ en direction de Bobigny. Pendant le trajet, Jo et André mettent des costumes de miliciens. Devant l'Ausweiss de l'auto nous glissons également un insigne de la milice ; Arrêt devant la mairie de Bobigny.

Max et moi, jouons le rôle d'inspecteurs. Nous plaçons André en sentinelle à la porte. Les gens nous regardent sans sympathie !

Le secrétaire de mairie accourt et s'informe de ce que ces messieurs désirent.

« Nous avons été avertis par lettre que l'on tire des tracts clandestins dans la mairie ! »

--Oh non ! C'est impossible !

--Nous désirons voir votre Ronéo !

Le secrétaire nous conduit au lieu où se trouve la dite Ronéo. Max l'examine consciencieusement.

J'interroge :

-« Le maire répond-il de ses employés ? N'est-il pas lui-même un communo-gaulliste ? »

-« Oh non, c'est monsieur Clamamus ! Il est condamné à mort par la résistance ! il a quitté la mairie et se cache à présent. »

-« Zut (c'est une réflexion intérieure !). Eh bien monsieur, nous ferons un rapport favorable ; excusez nous pour le dérangement. »

Et nous repartons sans avoir eu le plaisir d'expédier cette canaille de Clamamus dans un monde meilleur.

Retour au garage à 10 heures

Puis départ à pieds vers la porte d'Italie où nous devons voir Serge. En cours de route, rue...nous avisons une traction avent arrêtée avec un bonhomme à l'intérieur.

Le bonhomme est prié de s'asseoir à l'arrière ! L'auto démarre et nous déposons notre passager cinq cent mètres plus loin, après lui avoir fait un bon de réquisition.

Comble de bonheur, on trouve une boîte de 23 cigares dans l'auto !.

Arrivés place d'Italie, dîner. Serge ne vient pas au rendez-vous, étrange !

Jo et deux copains repartent avec la bagnole pour la conduire au garage.. Nous apprenons dans la soirée qu'ils ont essayé quelques coups de revolvers sur le chemin du retour.

Je dois noter que nous avons retiré les défroques et insignes de miliciens. Ils nous ont bien servi le matin puisque nous avons traversé un barrage de Feldgendarmes en faisant le salut fasciste.

Mais dès le début de l'après midi, il y a tellement de coups de feu dans Paris qu'il serait malsain de se balader en miliciens.

Plusieurs bâtiments de la cité sont occupés par la résistance et attaqués par les Allemands.

Beaucoup de flics arborent des insignes tricolores afin de faire oublier toutes les saletés accumulées depuis quatre ans. Ils se rachètent facilement une virginité.